

Aujourd'hui on appelle
un cameraman un
" D.P. ", director of
photography. Ça me fait
marrer : qu'est-ce qu'il
dirige, le " dee-pee " ?
J'ai travaillé avec les
meilleurs, et pas des
plus commodes, comme
Lucien Ballard, mais
quand ils travaillent
avec moi, ils savent qu'il
n'y a qu'un " director "
sur le plateau : moi.

Budd Boetticher
Libération
3 décembre 2001

L'AFC présente à ses membres actifs et associés ses meilleurs vœux pour la nouvelle année

► **L'AFC accueille deux nouveaux membres actifs, Bruno Delbonnel et Guillaume Schiffman. Qu'ils soient les bienvenus ! Nous les présenterons dans une prochaine Lettre.**

► **Robert, et non pas Albert, Alazraki** nous signale une erreur qui s'est glissée (sans doute en même temps qu'un doigt sur le clavier) dans la dernière Lettre. Sa nouvelle adresse E-mail n'est pas a.alazraki mais **r.alazraki@noos.fr**
Qu'il reçoive ici nos excuses !

► **Michel Amathieu** nous communique son adresse E-mail :
michel.amathieu@noos.fr

► **Notez la nouvelle adresse** E-mail de Carlo Varini :
carvarin@noos.fr

.....

(1) Maître de conférence
*en études cinéma, à
l'université de Paris I et
auteur de l'ouvrage :*
Jeune, dure et pure.
Une histoire du cinéma
d'avant-garde et
expérimental en France.

► **AIXPES : Films expérimentaux** par Jimmy Glasberg

Le festival " Tous courts " d'Aix-en-Provence m'a invité à
présenter mon film *D76* (court métrage réalisé en 1992) dans
le cadre d'un état des lieux du cinéma expérimental.

Les projections - parfaitement orchestrées par Jean-Paul
Noguès et Emmanuelle Sarouy sous l'égide de Nicole
Brenez **(1)** - suivies d'une table ronde et d'une " Performance "
ont donné à ces rencontres une vraie dimension de
réflexions sur le cinéma expérimental d'aujourd'hui.

Les projections ont eu lieu au Cinémathèque sous la forme de 5
programmes de films de style très variés de diverses

n° **106**
janv. 2002



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne IMAGO

époques : des films de jeunes réalisateurs et des films de référence.

Le cinéma expérimental m'a toujours interpellé, par la liberté de son expression et par ses recherches visuelles. Il est riche en tentatives techniques et surtout il reconnaît l'image animée, la cinématographie comme moyen d'expression pure.

Pour nous " Cinégraphistes ", il me semble essentiel de se nourrir de cette forme de cinéma loin des enjeux de pouvoir et de l'argent roi. Dans une période où nous nous posons des questions sur l'éthique de notre profession, il me paraît important de retrouver les origines de notre art et de notre technique. Le cinéma expérimental est encore plus ancien que celui des frères Lumière. Il fait appel à l'origine même de l'image avec la camera obscura de Leonardo da Vinci ou peut-être même avec le mythe de la caverne de Platon...

Beaucoup de jeunes cinéastes retravaillent l'image argentique artisanalement, à l'ancienne comme l'on dit dans le jargon professionnel (surimpressions, truquages divers etc...). J'ai été très surpris par la sophistication technique des œuvres présentées. On dirait qu'ils veulent retrouver les sensations de la découverte de la matière chimique de la pellicule. Peut-être est-ce pour réagir à la froideur informatique qui nous éloigne de l'émotion pure de la cinématographie, ou pour retrouver la magie de l'image à son essence, pour ressentir la matière même du support, de la gélatine, pour retrouver l'odeur du révélateur, l'angoisse du passage au noir, la découverte des images en projection...

J'ai longuement parlé avec Othello Vilgard, jeune réalisateur et membre fondateur de l'association *Etna*, qui a pour but de promouvoir les recherches et les expériences cinématographiques. Il m'a exposé la philosophie de leur mouvement et le plaisir qu'ils ont à faire un cinéma artisanal en dominant toute la chaîne de fabrication de leur film sur support argentique.

Les nouvelles technologies envahissent notre industrie. Comme en réaction, pour sauvegarder un artisanat, entretenir un savoir-faire, des jeunes font un cinéma hors normes en utilisant un matériel obsolète. Pourquoi ce renouveau des anciennes technologies pour faire des films d'avant-garde ? Othello m'a expliqué son plaisir physique à triturer l'image chimique, à utiliser la tireuse par contact... J'ai essayé de comprendre le sens de cette

recherche dans un contexte où tout pousse à utiliser le numérique pour retrouver une expression libre.

Est-ce une réaction de jeunesse, une réaction de sens, une réaction politique ?

Il semble qu'il n'y ait pas vraiment un dogme, ni une doctrine, ni une école mais des actions individuelles. Le groupement associatif me semble plus économique qu'idéo !

Quels sont les objectifs défendus par cette génération de cinéastes ? Il faudrait aller plus avant dans les rencontres pour répondre à ces questions.

En tout cas, faire du cinéma expérimental est sûrement un acte de liberté, un acte politique. En cette période où la question de la mémoire de l'affaire algérienne revient au-devant de la scène, bravo d'avoir ouvert ces programmes de films expérimentaux par le film de René Vautier *Destruction des archives*. On ne peut plus symbolique !

La table ronde. Très brillante présentation du jeune cinéma expérimental par Nicole Brenez. Hélas ! Comme de coutume, l'éternel débat entre cinéma et vidéo s'est enlisé. Les discours sur le support prenant place au sens et à l'expression... Mireille Laplace (2) a remis les pendules à l'heure. Elle a rappelé que des grands cinéastes de recherche comme Marcel Hanoun, Chris Marker où Jonas Mekas utilisent aujourd'hui le numérique comme support...

Je crois personnellement que l'hybridation des textures est aujourd'hui le sujet important et que le métissage des expressions est le vrai sujet.

En tout cas, ce cinéma de la marge est bien vivant aujourd'hui. Les idéologies semblent se chercher mais le désir, ce qui est le principal, est bien là.

Cette manifestation aixoise en est un authentique témoignage.

Et puis, il faut citer le " Master " JLG : « C'est bien la marge qui tient la page ».

Annick Mullatier, de chez Fuji, nous a tous conviés à un déjeuner fort sympathique et très chaleureux (comme elle sait si bien le faire). Merci pour sa générosité et son aide aux courts métragistes.

J'ai eu le plaisir de remonter ce cours Mirabeau de ma jeunesse et d'aller à la librairie Goulard où je me suis offert le livre de Nicole Brenez.

Sur le chemin du retour, au soleil couchant, j'ai admiré les vignes aux sublimes couleurs automnales, ravi de ce séjour aixois !

(2) Intervenante
programmatrice à
l'association " Grains de
Lumière " à Marseille.

Palmarès Camerimage 2001

Grenouille d'Or :

Le Roi danse
de Gérard Corbiau,
photographié par
Gérard Simon.

Grenouille d'Argent :

Angelus,
photographié par
Adam Sikora.

Grenouille de Bronze :

Hearts in Atlantis,
photographié par
Piotr Sobocinski.

► **Vent d'Est**, par Gérard Simon

A Lodz, en Pologne, il y a « la plus longue rue d'Europe » qui coupe la ville en deux et, puisque les voitures ne peuvent s'y arrêter, est parcourue par d'étranges vélos-taxis qui ne dépareraient pas dans les rues de Djakarta. Mais il fait moins dix, l'air sent encore la fumée de charbon et la buée qui sort des bouches n'a rien de tropical.

A Lodz, en décembre, le soleil se couche à trois heures, alors, tout à coup il fait moins quinze.

Dans des bâtiments qui fleurent bon la rigueur stalinienne, il y a une école de cinéma, fameuse du temps du communisme, très vivante encore aujourd'hui et pleine d'étudiants enthousiastes, curieux et passionnés d'images et de lumière.

A Lodz, capitale de la Voïévodie, ils ont un festival qu'ils ont appelé "Camerimage" et qui, comme son nom l'indique est dédié à l'image de cinéma.

Une fois l'an, donc, des opérateurs, des "cinematographers" comme disent les anglo-saxons, quelques-uns de très prestigieux (Storaro, Szigmond, Deakins, Roizman, etc.) ou de plus accessibles (Papamichaël, Fraisse, Bobbitt) s'y réunissent et décernent des prix à d'autres opérateurs beaucoup moins connus (moi, par exemple) sous les vivats incroyablement chaleureux et toniques des étudiants dont nous avons parlé plus haut.

A Lodz, pour *Le Roi danse* de Gérard Corbiau, j'ai reçu une Grenouille dorée, un peu lourde pour mes étagères, mais qui m'a fait chaud au cœur et que pouvait-il m'arriver de meilleur en ces temps de l'avent ?

Cette année, le père Noël avait l'accent polonais.

Merci à Claire qui a tout fait pour m'envoyer en Pologne...

► **Bruno Delbonnel** a reçu l'"European Cinematographer Award 2001" pour *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*. Le film a aussi obtenu l'"Award" du meilleur film et du meilleur réalisateur.

► **Le Prix Louis Delluc** a été décerné à *Intimité* de Patrice Chéreau, photographié par Eric Gautier.

► Mouvement à la Femis

Marc Nicolas remplace Gérard Allaux à la direction de la Femis. Il vient d'être nommé à ce poste par arrêté de la ministre de la Culture, Catherine Tasca, daté du 26 décembre.

Agé de quarante-sept ans, diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Paris et titulaire d'une maîtrise d'études cinématographiques et d'un diplôme d'économie publique, Marc Nicolas était directeur général adjoint du CNC depuis 1998.

► **François Catonné** expose *Portraits dérobés* à Orly Ouest, 2^{ème} étage, Mezzanine " La Galerie d'Art " du vendredi 28 décembre 2001 au mercredi 30 janvier 2002.

Contacts :

François Catonné 01 46 57 12 22 – 06 08 42 12 61

E-mail f.caton@free.fr

Renseignements sur les horaires : 01 49 75 69 50

► **A l'initiative des départements Image et Imagerie électronique** et du groupe de travail " Parallèle 35 mm - 24 P ", la Commission Supérieure Technique de l'image et du son vous invite à la présentation des résultats de ses essais " Parallèle film 35 mm et vidéo numérique HD-24 P ". Le département Image et le département Imagerie électronique de la CST ont pris l'initiative de faire une étude parallèle sur la filière argentique et la filière numérique.

Il a été décidé de la création d'un groupe de travail commun ayant pour objet de bien cerner les qualités et les défauts propres à ces deux filières tout en tenant compte des derniers outils et des derniers formats vidéo numériques mis récemment sur le marché.

Afin de conserver toute crédibilité à ce test, il a été convenu que ce groupe de travail serait composé principalement " d'utilisateurs ", tous gens d'images, indépendants des grands groupes industriels.

Il s'agit donc de faire un " état des lieux " sur ces deux techniques tout en s'appuyant sur ce qu'elles ont de meilleur.

Projection débat :

Vendredi 18 janvier 2002

Cinéma Elysées Biarritz

22-24, rue Quentin-

Bauchart Paris 8^{ème}

Accueil à partir de 9 h 30

Présentation de 10 h à 12 h

Merci de réserver votre

place auprès de

Fabienne Manescau :

Tél : 01 53 23 90 84

Fax : 01 47 23 09 94

E-mail : fmanescau@cst.fr

av-prem

► **Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre** d'Alain Chabat, photographié par Laurent Dailland.

Laurent nous fera parvenir son texte pour la prochaine Lettre.

Attention, l'avant-première aura lieu le **mercredi 9 janvier 2002 à 20 heures** à La femis, 6, rue Francœur, 75018 Paris.

.....

films AFC

► **Cet amour-là** de Josée Dayan, photographié par Caroline Champetier.

► **Se souvenir des belles choses** de Zabou Breitman, photographié par Dominique Chapuis.

► **Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre** d'Alain Chabat, photographié par Laurent Dailland.

► **Porto de mon enfance** de Manoel de Oliveira, photographié par Emmanuel Machuel.

.....

nos associés

► Fuji

Nouvelle pellicule 500 Daylight :

Suite au lancement de la nouvelle 500 Daylight, nous vous rappelons que des boîtes d'essai sont disponibles en 35 mm et 16 mm.

Pour plus d'informations, une documentation ainsi qu'un dossier technique sont également disponibles dans nos bureaux 45, rue Pierre-Charron 75008 Paris

Tél. : 01 47 20 76 90

E-mail : info@fujifilm-cinema.com

Si vous n'avez pu être présent lors de la soirée de lancement le 19 décembre dernier, il est toujours possible de visionner le film de présentation. Pour cela, merci de contacter Annick Mullatier ou Christophe Zimmerlin.

Festival :

Fujifilm vous donne rendez-vous au Festival de Clermont-Ferrand, qui aura

lieu du 1^{er} au 9 février.

A cette occasion, le Syndicat des Producteurs Indépendants (SPI) et Fujifilm organisent deux déjeuners thématiques qui permettront aux producteurs de courts métrages de rencontrer des interlocuteurs parfois difficiles à joindre (diffuseurs, institutionnels, régions...).

Dans la même optique, Fuji est partenaire du " Bar des Réalisateurs " (18h-20h, hôtel Mercure, pendant toute la durée du Festival) lieu de rendez-vous convivial, coordonné, entre autres, par la Société des Réalisateurs de Film (SRF).

Fuji participe également au Grand Prix du Festival en offrant à son lauréat (c'est une première) l'équivalent de 3050 euros en pellicule.

Nouveau !

Après Fuji Tous Courts, Fuji au Long Court, Fuji vous propose un nouveau rendez-vous, intitulé " Lumière sur.... ", au cours duquel une production, un chef opérateur, un producteur... sera mis à l'honneur.

Aucune régularité de programmation n'est prévue pour l'instant, mais le premier rendez-vous aura lieu le mardi 29 janvier 2002 à 18 h 15 au Cinéma des Cinéastes et sera consacré aux " Films de l'Espoir " dont le producteur Steve Suissa, avait réalisé *L'Envol*, photographié par Dominique Chapuis, récemment disparu.

Gérald Fievet et toute l'équipe de Fujifilm vous présentent leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année.

► **Kodak**

En Lumière, Les directeurs de la photographie : Un ouvrage de référence.

Les éditions Dujarric publient cet ouvrage dédié aux directeurs de la photographie, initié et soutenu par Kodak. Pour chacun des trente-sept chefs opérateurs réunis dans ce livre inédit, la parole est donnée à un cinéaste qui témoigne de leur concours commun. De Bertrand Tavernier à Alain Chabat, de Jean-Pierre Jeunet à Maurice Pialat ou de François Ozon à John Boorman, ce sont autant de cinéastes, de générations, d'origines et d'expressions différentes, qui rendent un hommage unique à la lumière au cinéma.

Les propos, qui mêlent récits de tournages et points de vue esthétiques, ont été

recueillis par Dominique Maillet, cinéaste et journaliste. Les quelque 300 photographies que contient cet ouvrage sont signées Sylvie Biscioni, photographe désormais bien connue de la profession.

En vente 37,50 euros (246 francs) dans toutes les bonnes librairies.

Une nouvelle pellicule disponible en 16 mm et 35 mm : Kodak Vision 5263/7263

500T Color Negative Film

Cette dernière née, caractérisée par un bas contraste et une faible saturation des couleurs, se traduit par un " look " particulier qui est " soft, mou, pastel, impressionniste ". D'une très grande latitude, cette nouvelle pellicule qui est neutre sur l'ensemble de la courbe (sur-ex à sous-ex) est adaptée au transfert télécinéma. Elle offre un choix créatif et complète ainsi la gamme des 500 après la 5284 (douce) et la 5279 (contrastée). Une documentation est à votre disposition. Pour tout renseignement, n'hésitez pas à contacter votre interlocuteur Kodak habituel.

Kodak, partenaire du Festival du Film Israélien de Paris du 16 au 22 janvier

Un déjeuner Kodak est organisé le 17 janvier au Cinéma des Cinéastes. Cette rencontre permet traditionnellement de rapprocher les professionnels du cinéma de nos deux pays. Pour participer à cet événement, vous pouvez nous contacter au 01 40 01 46 15. Attention, le nombre de places est limité !

Toute l'équipe Kodak Cinéma et Télévision vous souhaite une bonne et heureuse année 2002 !

► Mikros Image et les Rois Mages

Après 5 ans de séparation cinématographique, les Inconnus sont de nouveau réunis dans une comédie historique... Ils sont *Les Rois Mages*, dans un film réalisé par Didier Bourdon et Bernard Campan et photographié par Bernard Déchet, des Rois Mages égarés dans le temps et parachutés en 2001 à la période de Noël. De nombreux gags vont découler de cette situation anachronique.

Renn Productions et les Productions Paul Lederman ont confié à Mikros Image les effets visuels de ce film sous la supervision de Dominique Pochat pour la

production et de Krao pour Mikros Image.

Pour donner vie aux nombreuses scènes de magie, 52 plans ont été truqués auxquels s'ajoutent les génériques de début et fin. Ce travail a été particulièrement intéressant pour l'équipe Mikros Image car l'univers de la magie lui a permis, tout en établissant une collaboration étroite pendant et après le tournage avec les réalisateurs et la production, de laisser libre cours à son imagination et de transposer au mieux ce que ces derniers avaient en tête. Pour l'ensemble des effets visuels de ce film, l'équipe a fait appel à toutes les techniques 2D et 3D, tant pour les effets "visibles" qu'"invisibles". Certains ont demandé une attention particulière.

En premier lieu, les poussières d'étoiles aux couleurs respectives des trois mages, réalisées sur Maya, qui interviennent tel un fil conducteur. Elles sont leur empreinte et quand ils disparaissent, c'est elles qu'ils laissent derrière eux. Les transformations magiques ont fait appel à la technique du morphing. Lorsque les Rois Mages s'essayent à convaincre de leurs origines en déployant leurs pouvoirs, ils transforment leur visage : Balthazar en tête de tigre, Gaspard d'éléphant, quand Melchior ne réussit qu'à créer une trompe qui se rétracte immédiatement.

Mais c'est sans doute le morphing de la Gorgone qui est le plus impressionnant, lorsque, déroutés par la situation, les Rois Mages se rendent chez un psychologue et que Gaspard tente d'exprimer ce qu'il ressent.

La scène dite des Trois Grâces, pour laquelle l'équipe Mikros a donné à leur visage les traits et les expressions des trois protagonistes, a nécessité une minutie toute particulière tant lors du tournage que pendant la phase de postproduction.

Par ailleurs, plusieurs matte-painting ont été réalisés, d'autant plus complexes qu'ils appartenaient à des scènes de travelling. Le matte-painting du Tibet est sans doute le plus impressionnant.

Pour toute information complémentaire, merci de contacter Julie Audouin

Tél. : 01 55 63 11 59

E-mail : julie.audouin@mikrosimage.fr

Crédits

Production :

*Renn Productions,
Productions Paul
Lederman.*

Réalisation :

*Didier Bourdon et
Bernard Campan.*

*Directeur de la photo :
Bernard Dèchet.*

*Superviseur effets
spéciaux :*

Dominique Pochat.

*Superviseur effets
visuels : Krao.*

*Production des effets
visuels : Sophie Denize,
assistée de Kilou Picard.*

*Supervision 3D : Jean-
Baptiste Lere.*

*Etalonnage : Nabila
Danault, Gilles Gaillard.*

Saluons la sortie
du numéro un de

Modam

(Mon Oncle d'Amérique)

revue trimestrielle

consacrée aux musiques,
cinémas, livres, médias.

Au sommaire, un entretien
avec Claire Denis à propos
de sa carrière, sa formation
et de ses influences.

► Hollywood va-t-en-guerre

Réalisateurs et acteurs soutiennent le moral des troupes.

Les Marines basés en Turquie, avant de s'envoler pour l'Afghanistan, ont eu plus de chance que les badauds sur Hollywood Boulevard : ils ont vu, la semaine dernière, débarquer Julia Roberts. Elle était accompagnée par Brad Pitt, George Clooney, Matt Damon et Andy Garcia... C'est l'affiche au grand complet d'*Ocean Eleven*, le nouveau film de Steven Soderbergh.

Pas un grand film ne sort maintenant sans que les stars aillent en avant-première chez les soldats, histoire de participer à l'effort de guerre en soutenant le moral des troupes.

Après avoir hésité à se jeter dans les bras de l'"ennemi", en l'occurrence l'administration républicaine de Bush, Hollywood, démocrate depuis toujours, accepte désormais de participer à l'effort de guerre. Organisées sous la houlette du patron de l'industrie cinématographique, Jack Valenti, trois réunions de travail du Comité spécial de temps de guerre ont eu lieu, à Los Angeles et à Washington, avec les conseillers de la Maison-Blanche.

Hollywood veut produire des messages et des images qui soutiennent « la guerre contre le terrorisme ». Le mot « propagande » est tabou et les conseillers de Bush ne cessent de répéter qu'ils ne se mêlent pas du contenu des œuvres. On se demande cependant pourquoi le premier film patriotique issu de cette mobilisation, un montage d'extraits de trois minutes intitulé *Hollywood Celebrates the Spirit of America* (Hollywood rend hommage à l'esprit de l'Amérique), va être montré à Bush jeudi prochain alors qu'il n'est pas terminé ?

Pour avoir l'avis du Président sur le rythme du montage ?

Libération, 10 décembre 2001

► Marin Karmitz veut plus de films à la télévision et moins dans les salles

Marin Karmitz, producteur, distributeur et exploitant, est président de la Fédération nationale des distributeurs de films (FNDF) : « Les distributeurs sont là pour défendre les producteurs face aux salles. »

Rappelant que l'organisme qu'il préside accueille des distributeurs de toutes tailles (y compris les filiales françaises des groupes américains), Marin Karmitz insiste sur la fragilité des "PME" du secteur, garantes « de la diversité et de la

recherche, elles-mêmes garantes de l'importance de la France dans le monde en matière de cinéma ». Il rappelle que, face à la hausse des coûts de sortie, ces sociétés ne peuvent vivre des seuls revenus des films en salles, et ont donc un besoin vital des " droits secondaires " (ventes aux télévisions, vidéo, exportation). Il dénonce les conséquences catastrophiques de la baisse des achats de films par certaines chaînes, M6, et surtout France 2.

Premièrement, au-delà d'un meilleur accueil aux ayants droit, rendant moins aléatoire leur survie économique, il demande « que le service public défende ces films et donne envie d'aller au cinéma et reprenne la formation du public ».

Le Bureau de liaison des industries cinématographiques (dont est membre la FNDF) négocie avec Marc Tessier, président de France Télévision, l'assouplissement de la définition des films dont la diffusion serait désormais autorisée le vendredi soir à partir de 20 h 30. Outre les œuvres classées " art et essai ", 30 % d'autres titres auraient accès à cette case, à condition qu'ils aient été vus par moins de 600 000 spectateurs en salles. Le double engagement sur la diffusion " valorisée " et la renaissance d'émissions ayant vocation à mettre en valeur « la mémoire du cinéma aussi bien que sa vitalité contemporaine » correspond à la place centrale des chaînes généralistes, contre la tentation actuelle de repousser vers des chaînes thématiques la présence du cinéma.

Le second axe stratégique développé par Marin Karmitz concerne l'explosion du nombre de films distribués, dont un nombre croissant de " sorties techniques " destinées à assurer le statut cinématographique de productions. « Cet embouteillage entraîne de graves problèmes pour les distributeurs : difficulté d'accès aux écrans, rotation trop rapide, hausse des coûts et moindre efficacité de l'affichage et des bandes-annonces, perte de visibilité des articles dans la presse et perte d'identité des films eux-mêmes ».

Il demande donc l'établissement d'un " code de bonne conduite ", mis en œuvre par les grands acteurs du secteur, à commencer par Canal+ : « On approche régulièrement l'occupation de 50 % des écrans par des films distribués par des sociétés liées à Canal+. C'est un rapport non concurrentiel, qui pourrait être sanctionné par Bruxelles. »

Face à des concentrations verticales qu'il juge très inquiétantes, Marin Karmitz préconise également l'organisation des distributeurs de petite taille en " pool ",

qui disposerait de moyens accrus pour l'achat d'espace publicitaire permettant de mettre leurs films en évidence, et en particulier d'occuper avec davantage d'efficacité les seuls moments de l'année où les écrans ne sont pas saturés : l'été. (*Propos recueillis par Jean-Michel Frodon*)

Le Monde, 11 décembre 2001

► La loi du nombre de copies

Cette semaine, *le film français* s'enflamme et pour une fois il a raison.

Dans l'éditorial de sa dernière édition, Marie-Claude Arbaudie fait ses comptes et s'inquiète. *Harry Potter*, totalise 858 copies, ce qui est un record et revient à une salle sur six ! Par ailleurs, plus de 500 salles programment *Tanguy* d'Etienne Chatiliez. A quoi s'ajoutent, 500 salles pour *Les Rois mages* des Inconnus ainsi que 500 autres pour *Le Peuple migrateur* de Jacques Perrin. Enfin, mais la liste n'est pas close, 800 écrans ont été réservés au *Seigneur des anneaux*. Résultat : une toute petite poignée de films truste près des deux tiers des cinémas du pays.

L'aberration et l'injustice de cette escalade a pour premier effet de mettre en péril toutes les productions petites et moyennes, mêmes lorsqu'elles s'avèrent rentables à l'exploitation. En effet, si seulement deux ou trois films sortaient chaque semaine, la présence d'un très gros mangeur d'écrans parmi eux ne serait pas problématique. Dans un contexte où entre dix et quinze films sortent chaque mercredi, même ceux qui offrent des résultats corrects sont éjectés la semaine suivante pour faire la place à un, ou plusieurs, des mastodontes.

« Aujourd'hui, il devient difficile pour un film d'exister en dessous de 200 copies », conclut le film français. On imagine le poids de la menace pour tous ceux qui sont très en deçà de tels objectifs.

Libération, 12 décembre 2001

► Hollywood ne doit pas être un instrument de propagande de Washington *par Robert Redford*

Il y a vingt-cinq ans, Robert Redford avait déjà eu des démêlés, potentiellement mortels, avec la CIA pour qui il travaillait dans Les Trois jours du condor, et le revoilà en agent secret chevronné et omniscient dans Spy

Game, sorti le 21 novembre aux Etats-Unis Redford, dont le personnage de Nathan Muir représente la vieille école du renseignement humain face à l'espionnage moderne électronique. Les événements du 11 septembre donnent une pertinence nouvelle à ce film d'espionnage.

« Depuis le 11 septembre, en deux heures, soudain, nous sommes devenus membres de la communauté internationale parce que nous avons appris ce que c'était de souffrir d'une façon que nous ignorions. Nous avons éprouvé les dégâts causés par notre violence intérieure, mais nous n'avons jamais su ce que c'était d'être envahis.

Après le 11 septembre, le pays devait se regrouper, être uni et solidaire derrière une voix, celle du président des Etats-Unis. Le pays avait besoin d'un certain patriotisme, de se retrouver autour du symbole que représente le drapeau. Jusque-là, ça me va, c'est comme une façon de cicatriser. Mais, quand les gens qui posent des questions, demandent des explications ou même émettent une critique, sont perçus comme manquant de patriotisme, cela devient dangereux, c'est une menace contre le principe démocratique de la liberté d'expression.

Venir à Hollywood pour demander du soutien (ne pas faire de films critiques, par exemple), est une manœuvre politique. La communauté hollywoodienne doit faire ce qu'elle a à faire sans recevoir d'instructions de Washington. On a déjà vu ça pendant la deuxième guerre mondiale, quand Disney est devenu une machine de propagande gouvernementale. Mais il y a cinquante ans, ce soutien était peut-être nécessaire. Aujourd'hui, le monde a changé, les gens sont plus cyniques. Alors demander à Hollywood de faire passer un message ! Mais quel message et avec quel contenu ? Je ne pense pas du tout que Hollywood va se précipiter et se laisser utiliser comme instrument de propagande. » (Propos recueillis par Claudine Mulard)

Le Monde, 13 décembre 2001

Un artiste engagé

La carrière de Robert Redford se trouve souvent au croisement de ses engagements politiques et de ses exigences artistiques. Sa démarche de réalisateur est animée par le même souci de cohérence. Il est également le créateur du Sundance Institute, qui relança le cinéma indépendant américain au début des années 1990.

► **L'industrie japonaise du cinéma à la remorque de sa voisine coréenne**

« Quelle leçon le cinéma japonais peut-il tirer du succès du cinéma coréen ? »

Telle est la question posée aux professionnels lors du Festival de Tokyo.

En effet, depuis cinq ans, une politique publique volontariste fondée sur une

variante locale de "l'exception culturelle", le dynamisme des entrepreneurs et la vitalité des créateurs dans tous les domaines ont assuré le succès du cinéma coréen non seulement dans son propre pays et dans les festivals, mais sur les grands marchés asiatiques - Japon compris.

La situation du cinéma japonais est moins florissante. Les 135 millions d'entrées de 2000 représentent une fréquentation médiocre (166 millions en France, avec une population inférieure de moitié). Les majors nippones, Toho et Shochiku, affichent des résultats confortables, uniquement dus à quelques "blockbusters" américains. La part de marché du film national s'élève à 40 % pour les neuf premiers mois de 2001. Mais, hors animation, le cinéma japonais ne représente plus que 12 % des recettes.

La majorité des productions ne voient le jour que grâce à l'assemblage ponctuel de nombreux investisseurs : montages fragiles, où se croisent des partenaires - chaînes de télévision, fabricants de jeux vidéo, éditeurs de mangas, publicitaires - pour qui le cinéma est le cadet des soucis.

La principale raison des faiblesses du cinéma japonais est le manque de professionnalisme des producteurs. Le cinéma n'est pas pris au sérieux au Japon, ni comme art ni comme "business". Exactement le contraire de ce qui s'est produit en Corée depuis le milieu des années 1990.

Le Monde, 18 décembre 2001

*Etsi la petite phrase de Messier
n'était pas le signe avant-
coureur d'une crise, mais plutôt
un constat déjà dépassé?*

*Car cela fait des mois que les
symptômes de crise pointent :*

*procès fait par Georges
Benayoun (producteur
indépendant) à Canal et à
Sarthe, désinvestis d'un projet
pourtant garanti par
signatures. Petites phrases
internes à Canal laissant
entendre que le métier de
producteur du cinéma
français n'a plus d'avenir.
Désinvestissement en cours
(suite page 15)*

► « L'exception culturelle française est morte. »

Le décès a été prononcé par Jean-Marie Messier lundi 17 décembre, lors d'une conférence de presse au cours de laquelle il a dévoilé toute l'étendue de son ambition, confirmant le rachat des activités cinéma et télévision du groupe USA Networks, créant ainsi une nouvelle major du cinéma et de la télévision aux Etats-Unis, baptisée Vivendi Universal Entertainment (VUE), et placée sous la direction de Barry Diller, l'ancien président d'USA Networks. Le président de Vivendi Universal a estimé « les angoisses franco-françaises archaïques » et « totalement artificielle » l'inquiétude des professionnels français du cinéma qui redoutent que l'américanisation du groupe de M. Messier ne gagne toute l'industrie. « C'est l'alliance évidente du cinéma et de la télévision, » a affirmé M. Messier. « Notre stratégie aux Etats-Unis est en train

de prendre forme. En réalisant cet accord, nous répondons à ce qui avait été perçu comme une relative faiblesse de Vivendi Universal, » a-t-il précisé. « C'est-à-dire l'intégration dans la télévision et la distribution aux Etats-Unis. » Après son annonce d'un accord avec le bouquet satellitaire EchoStar la semaine dernière, Vivendi dispose désormais d'une capacité importante de production cinéma et télévision, mais aussi d'une capacité non moins importante de distribution de ces produits outre-Atlantique.

A la défunte exception, M. Messier affirme préférer la « diversité » culturelle qui pour lui s'exprimerait par la complémentarité entre la « fabuleuse major » issue de la fusion Universal-USA Networks et le pôle français regroupant Canal+ et Studio Canal. Ces propos ne risquent pas de rassurer les professionnels du cinéma français. Le vague à l'âme qui affecte le cinéma français ne date pas d'hier et ce ne sont pas ses bons résultats des deux dernières années, en termes de fréquentation, qui suffiront à l'apaiser. Encore moins les grandes manœuvres de Jean-Marie Messier qui rendent encore plus problématique la situation. La chaîne Canal+, passée sous le contrôle de J2M, constitue en effet une pièce maîtresse du système cinématographique français dans lequel elle injecte plus d'un milliard de francs.

Aujourd'hui, Pierre Lescure ne fait plus mystère du fardeau que représente le cinéma français pour Canal+. La chaîne cryptée, déjà en mauvaise santé pour cause de concurrence thématique et de la difficulté qu'elle éprouve à renouveler son image, compte de moins en moins dans le grand dessein de Jean-Marie Messier et risque au mieux de se transformer en cheval de Troie du film américain. C'est dire combien est grande l'angoisse des producteurs et des réalisateurs concernés. Depuis plusieurs mois, ceux-ci redoutent le désengagement de Canal+ devenu le premier financier de l'industrie. Par le biais de préachat ou par son intervention, dans la production, Canal+ a, plusieurs années durant, participé au financement de la quasi-totalité des films produits en France. Ces derniers mois, la politique de production s'est faite plus sélective et tous les films n'ont pas été préachetés. Les professionnels sentent le sol trembler sous les pieds de leurs caméras et, pour la plupart, ne voient de salut que du côté de l'Etat. Pourtant, comme le dit l'un d'entre eux, Paolo Branco, « le cinéma a existé avant Canal et devrait pouvoir lui survivre ».

(suite de la page 14)
sur diverses productions en chantier. « Cela ressemble à une politique concertée. Canal est en train de profiter de l'effet Messier pour faire passer toute une série de retraits financiers. Un peu comme après les attentats du 11 septembre, les compagnies aériennes ont licencié massivement en jouant sur l'effet de déroute », analyse un directeur de production. La vraie stratégie Messier se dessine dans les accords passés au printemps entre Canal et Europa, la société de Luc Besson : ce qui l'intéresse désormais dans le cinéma français n'est pas sa « culture », sa « diversité » encore moins ses « auteurs », mais ses seuls succès, en import comme en export. Ce rêve hollywoodien pourrait être le pire cauchemar du cinéma français. Et Messier, en souhaitant ce cinéma-là, se paie en France un miroir de son fantasme d'Amérique.
 Libération, 2 janvier 2002

Jusqu'à la fin de 2004, Canal+ reste lié au cinéma français par un accord, conclu sous l'égide des pouvoirs publics, qui non seulement lui fixe d'importantes obligations financières, mais encore garantit la diversité des œuvres qui en bénéficient.

Malgré l'enthousiasme des uns et des autres, les experts se demandent toutefois si l'accord annoncé hier peut profiter autant à Jean-Marie Messier que celui-ci veut bien le dire. Parmi les réserves énoncées, celles des chocs potentiels entre des personnalités aussi fortes que celles de M. Messier et de Barry Diller. Ce dernier, qui évolue depuis près de trente ans dans le monde des médias et du cinéma américains, est connu pour n'accepter les ordres de personne. Or, il récupère dans l'affaire un pouvoir énorme puisqu'il est à la fois PDG de Vivendi Universal Entertainment, qui regroupe Universal Studios et les activités divertissement d'USA Networks, mais aussi PDG du groupe qui rassemble les activités restantes d'USA Networks, baptisé USA Interactive.

Le Monde et Libération, 18 décembre 2001

sommaire

activités AFC	p. 1
festivals	p. 1
ça et là	p. 5
la CST	p. 5
film en avant-première	p. 6
films AFC sur les écrans	p. 6
nos associés	p. 6
revue de presse	p10